La « Mère Volga » se meurt

17/06/2010 à 11h00



Le plus grand fleuve de Russie est une catastrophe écologique.

En cause, l'activité humaine et l'indolence des pouvoirs publics.

La Volga, le plus grand fleuve du continent européen (3 530 kilomètres) et un des symboles mondialement connus de la Russie, continue de s'éteindre sous le poids insupportable de la pollution due à l'activité et à la négligence humaine.

Selon l'Institut écologique du bassin de la Volga, les ressources hydriques du fleuve subissent actuellement une charge huit fois plus grande par rapport à celle subie en moyenne par l'ensemble des autres ressources hydriques de la Russie.

> *Ce chiffre ne donne pourtant qu'une très faible idée de la vraie dimension du désastre. Selon les statistiques officielles, 45 % de la production industrielle et 50 % de la production agricole de la Russie sont concentrés dans le bassin de la Volga. C'est dans cet espace également que se trouvent 60 villes qui figurent sur la liste des 100 agglomérations urbaines les plus polluées du pays. Le volume*

> ***des écoulements pollués déversés dans les eaux de la région constitue 38 % du chiffre général pour toute la Russie.***

A cause de ça, les petits affluents de la Volga se trouvent dans un état critique. Selon les activistes du mouvement écologique local "*Aidons les fleuves,*" les douze rivières de Nijni Novgorod, un des plus grands centres industriels du bassin de la Volga, sont d'ores et déjà "*mortes.*"

Précisons également que sur toute la longueur de la partie navigable du fleuve, on dénombre quelque deux milles et demi de bateaux abandonnés ou coulés avec leur chargement qui contaminent les eaux par le reste de combustibles ou par les produits chimiques.

Cette situation est aggravée par le fait que la cascade de barrages des huit centrales hydro-électriques ont transformé la Volga en un chapelet de lacs stagnants que sont devenus les réservoirs d'eau. C'est aussi une des raisons pour lesquelles l'eau du fleuve qui était potable aux années 50 du siècle dernier, ne l'est plus, ayant perdu sa capacité naturelle d'autopurification.

Ajoutons que, selon les chercheurs de l'Université California Santa Barbara, le delta de la Volga se trouve dans la dizaine de zones côtières les plus polluées du monde. Cela ne surprend guère quand on sait que les berges cultivées – pour ne parler que de cette source de pollution – déversent dans le fleuve des tonnes et des tonnes d'engrais chimiques.

Inutile de dire que l'ensemble de ces facteurs a gravement déséquilibré le milieu biologique du fleuve, ce qui a fait de lui une puissante source de pollution. Des centaines de millions de poissons déchiquetés par les huit barrages contribuent à la destruction du milieu naturel de la Volga en catalysant la profusion des algues bleu-vert qui couvrent de 20 à 30 % de la surface des réservoirs d'eau. Elles dégagent

300 espèces de substances organiques toxiques dont 200 restent inconnues à cause de l'absence du biomonitoring expliquée par le manque de moyens financiers. Cette masse à acidification élevée est capable d'autoreproduction, ce qui rend irréversible le cercle vicieux de la pollution. Résultat : dans certains secteurs de la Volga, la part des poissons mutants a atteint en 2007 90 % !

Les efforts sporadiques entrepris par les autorités locales et les écologistes pour remédier à cette situation restent manifestement insuffisants face à l'indolence traditionnelle de la population et des chefs d'entreprises industrielles et agricoles. En attendant la Volga va vers une catastrophe écologique.

La Libre Belgique

(Merci à Gérard le Savoyard)